

Yves Combot de doyen de Guiclan

YVES COMBOT, FIGURE BIEN CONNUE DE GUICLAN, 94 ANS, SE TROUVE ÊTRE LE DOYEN DE NOTRE COMMUNE. NÉ À KERILLY EN 1911, IL Y HABITE JUSQU'EN 1944, DATE À LAQUELLE IL DÉMÉNAGE POUR VIVRE À MENGUEN...



Qu'est ce que cela vous fait d'être le doyen de notre commune ?

Les Combot ont déjà figuré cinq fois parmi les doyens : mon grand-père Christophe 92 ans, son fils aîné René 92 ans, sa fille Marie-Renée 101 ans, ma sœur Yvonne 98 ans et moi-même. Malheureusement, le nom va s'éteindre après moi.

Que représente cette photo que vous teniez à nous montrer ?

Il s'agit d'une photo de classe de 1918-1919, prise à l'école publique des garçons de Guiclan. Je suis au second rang, 5^e à partir de la gauche. Il existait également une école publique de filles avec 4 élèves, les deux enfants du facteur et les deux enfants du cantonnier.

J'ai continué à Saint-Jo Landivisiau pendant 4 ans et ai terminé à 15 ans par une année au Likès de Quimper. C'était pire qu'une caserne. Ma sœur de 10 ans mon aînée m'a beaucoup appris.

Quels événements vous ont marqués tout au long de votre vie ?

Les guerres bien sûr. Je n'ai qu'un vague souvenir de celle de 14-18 mais je me souviens de l'armistice pour lequel même mon oncle René a arrêté son travail pour arroser ça !

En 1944, les Allemands obligeaient les gens à inscrire le nom des personnes de chaque habitation et à les afficher sur leur porte. Ils réquisitionnaient également un certain nombre de vélos pour pouvoir se déplacer.

Les Guiclanais devaient les envoyer au bourg. Enfin, ils obligeaient les habitants à couper des arbres pour faire des pieux et à les planter au milieu de certains champs. Il fallait empêcher les avions d'atterrir.

L'arrivée de l'électricité au début des années 1950 a été un grand moment. Le maire de Taulé était à l'époque président du syndicat. De Kermorvan à chez nous, il a fallu faire deux tranches correspondant à des transformateurs.

En 1961, dans le domaine agricole, Alexis Gourvennec, petit paysan de Henvic, a su donner sa place à l'agriculteur en créant la Sica. Mais cela a aussi posé des problèmes, même au sein de certaines familles. Les avis étaient divisés.

Quelles étaient vos sources de revenus à l'époque ?

Entre les deux guerres, en supplément des cultures traditionnelles, nous semions le lin en mars et on l'arrachait en juillet. Cette culture dérobée permettait aux locataires de payer le loyer annuel et aussi d'acheter les affaires pour la rentrée des classes.

En 1944, nous avions quatorze chevaux. Nous les achetions du côté de Lesneven, Saint-Renan et Ploudalmézeau à l'âge de 3 mois et les revendions à partir de 18 mois jusque 5 ans. La Foire-Haute de Morlaix en octobre rassemblait plus de 1 000



Menguen, Guiclan



École publique des garçons de Guiclan,
photo de classe de 1918/1919

chevaux et était considérée comme la plus importante au monde. Même les Allemands prenaient les chevaux bretons pour tirer les canons.

Nous avons acheté notre première voiture d'occasion, une traction avant, en 1948. Le tracteur «Soméca» vint plus tard.

Quelles étaient les conditions de travail dans les exploitations agricoles ?

Certes, il fallait travailler, mais on s'amusait aussi. Une vingtaine de personnes était mobilisée pour la moisson. Il y avait une grande entraide dans les villages. On dit en breton «Gwelloc'h kaout un amezek mad eged kerent a pell» (il vaut mieux avoir un bon voisin que de la famille au loin). On travail-

lait mais je n'ai jamais accroché une lanterne à la queue du cheval : je n'ai jamais travaillé la nuit.

Chaque ferme avait son règlement. Chez nous, ma tante et marraine avait l'habitude de dire « qui veut vivre 100 ans, au cri du coq se lève ». Elle a vécu 101 ans.

Dans le temps, il y avait des pauvres dans les fermes, mais ils étaient tous aidés. Aujourd'hui, il n'y a plus cette générosité et cette solidarité.

Durant vos très nombreuses années de vie, le monde s'est transformé. Quelles sont vos réflexions à ce sujet ?

On gâte de trop les enfants. Il n'y a pas suffisamment d'autorité. Tous les enfants sont des anges. Moi aussi j'en étais un... Heureusement qu'on m'a serré la vis.

La religion reviendra dans 50 ou 100 ans quand tout sera tombé bien bas. La vie est un éternel recommencement.

Les cataclysmes, les révoltes, tout cela sent la fin du monde.

On approche tous les jours comme on dit, mais à grands pas maintenant.

Quelle a été en quelque sorte, votre règle de vie ?

Très simplement, se contenter de peu et éviter de faire du tort aux autres.

Merci à Yves et à son épouse Thérèse de nous avoir ouvert leur porte et souhaitons leur encore de longues années ensemble.

J.M.

Le grand-père d'Yves Combot, Christophe Combot, de Plouvorn, a vécu à Kerilly Guiclan.

